ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, Concert « Au-delà », jeudi 21 mai 2026. DUFOURT, VERUNELLI… Pierre Bleuse (direction)

L'Au-delà revêt bien des visages dans ce programme phare de la saison en cours de l'Ensemble intercontemporain : d'abord « l'au-delà de l'expression », avec _La Horde_ d'après Max Ernst, œuvre brute et magnétique d'Hugues Dufourt. C'est ensuite « l'au-delà de la voix », propre à _La nuda voce_ de Francesca Verunelli.

Le Lyonnais Hugues Dufourt (né en 1943), pilier de l'école spectrale, entretient depuis longtemps une relation à la peinture et aux arts visuels. Fidèle à cet esthétique, son écriture privilégie continuités, transformations lentes, basculements, flous et transitions étales, riches en texture évanescentes, en toilages, en ruptures mouvantes…

Il compose ainsi La Horde (2022) d'après plusieurs

compositions de Max Ernst réalisées en 1927, partition au carrefour des disciplines musicale et picturale, témoignant de la barbarie de la première guerre mondiale : silhouettes inquiétantes, formes sauvages, les créations d'Ernst inspirent au compositeur une écriture dense, rugueuse, aux accents âpres et heurtés. Dans la matière picturale, Dufourt reconnaît la fluctuation et la fragilité du timbre, captant les mille fluctuations de couleurs et de lumière… En dialogue, dans La nuda voce (La voix nue), la compositrice italienne Francesca Verunelli explore la voix dans ce qu'elle a de plus essentiel et de plus direct : quand le souffle devient son, puis chant, jusqu'à tisser un lien entre chaque être humain.

---

concert « Au-delà » : Dufourt, Verunelli…
jeudi 21 mai 2026, 20h
Paris, Cité de la musique – Salle des concerts



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Ensemble intercontemporain :
https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/au-dela-2-2026-05-21-20h00-paris/

Distribution

Johanna Vargas, soprano
Helēna Sorokina, mezzo-soprano
Ensemble intercontemporain
Pierre Bleuse, direction

Au programme

Hugues DUFOURT : *La Horde* d'après Max Ernst, pour ensemble

Francesca VERUNELLI : *La nuda voce*, pour soprano, mezzo-soprano et ensemble
Création mondiale – Commande Ensemble intercontemporain

Tarif : 20 €

INFORMATION / Changement de programme : Pour des raisons de santé, Hugues Dufourt n'a malheureusement pas pu achever la création initialement inscrite au programme. Elle sera remplacée par son œuvre La Horde, d'après Max Ernst (2022).

Visuel : Marée Métal, 2023 vidéo multicanale 362 min © Jacques Perconte, avec le soutien du Lieu Unique, Nantes

diffusion
Concert enregistré par France Musique pour diffusion le 3 juin 2026 à 20h dans l'émission Le concert du soir

VIDÉOPierre Bleuse : voix et visions à la Philharmonie de Paris

Voix, visions et matières sonores : Pierre Bleuse présente le concert « Au-delà » du 21 mai à la Philharmonie de Paris. Un programme qui transpose en musique les peintures hallucinées de Max Ernst et explore la voix mise à nue. Programme complet : https://shorturl.at/7t4rD

VISUEL : Marée Métal, 2023 vidéo multicanale 362 min © Jacques Perconte, avec le soutien du Lieu Unique, Nantes / Jacques Perconte a récemment créé avec le compositeur Othman Louati, l'opéra vidéo « Solaris », créé à Roubaix puis Nantes en avril et mai 2026 – LIRE notre critique complète de Solaris par

Louati / Perconte au Théâtre Graslin de Nantes, le 6 mai 2026 :
https://www.classiquenews.com/critique-opera-nantes-theatre-graslin-le-6-mai-2026-othman-ouati-solaris-creation-victoire-bunel-miroirs-etendus-omar-louati-direction/

ANGERS NANTES OPÉRA poursuit son exploration des écritures contemporaines tout en réservant une place légitime aux nouveaux dispositifs scéniques : la production de Solaris illustre ce choix artistique exemplaire, affichant le spectacle au Théâtre Graslin, après la première mondiale, réalisée à la Condition Publique Roubaix le 29 avril dernier.



55ème Festival de CORDES SUR CIEL. 17 > 23 juillet 2026. « L'AFRIQUE ! » Saint-Saëns, Mozart, Steve Reich, Nigji Sanges…

En Occitanie, au cœur du territoire

tarnais, 7 jours d’exception annoncent des découvertes enchanteresses en cultivant un dialogue prometteur entre musique et patrimoine. En 2026, le Festival Cordes-sur-Ciel met le cap sur un continent pluriel, depuis les rives de la Méditerranée jusqu’au cap de Bonne Espérance, célèbre rythmes et mélodies d’Afrique, invitant chant, sons et danse, sans omettre les saveurs culinaires, complémentaires à chaque concert du soir (la cheffe Clara Blanchet propose au foyer du Festival des spécialités culinaires différentes selon le thème et le programme de chaque concert).

Le « Mozart noir » (le Chevalier de Saint-Georges), les divas africaines, l’Egypte fascinante (La Flûte enchantée ici en version pour quatuor à cordes), sans oublier Debussy et Saint-Saëns en Algérie, Steve Reich au Ghana, György Ligeti en République Centrafricaine,… sont ainsi quelques jalons annoncés d’une traversée hors normes. Divers, accessibles, les 7 jours s’annoncent captivants avec des propositions jusqu’à 4 événements par jour (journée de samedi 18 juillet au Château-musée du Cayla avec un concert famille (le Carnaval des animaux de Saint Saëns et Pierre et le lion de Prokofiev) puis soirée « Jazz African Variations »)…

Le Festival rayonne sur le territoire tarnais… A Cordes-sur-



Ciel (Chapelle du Saint Crucifix, église Saint-Michel, Médiathèque, musée d'art moderne et contemporain…), aux Cabannes, à Andillac, aux Château de Saurs, de Cayla et de Mayragues, vivez plusieurs expériences musicales et africaines grâce à l'engagement des musiciens invités, solistes et ensembles dont Dulci Jubilo, Le Concert Impromptu, Les Affranchi.e.s, le Quatuor Zaïde, le Trio Mandé, mais aussi Stéphane Fuget, les sopranos Elisabeth Moussous ou Claire Leffiliâtre, … sans omettre cette année la compositrice en résidence, née au Kinshasa, Nigji Sanges, créatrice entre le Congo et l'Éthiopie et qu'inspire en particulier les musiques au cinéma… Offres nouvelles d'un Festival toujours défricheur, au carrefour des disciplines pour des expériences toujours plus riches, la 55è édition inaugure cette année sa randonnée musicale (à la découverte des Dunes de Maraval), propose aussi une conférence géopolitique, un concert famille….

Avant-première le 10 juillet au Château de Saurs (20h), mise en bouche prometteuse avec le récital de piano de Rebeca Omordia – Au programme, œuvres romantiques et africaines (Chopin, Rachmaninov, Ayo Bankole, Salim Dada, Florence Price…)

LIRE l'éditorial d'Antoine Pecqueur, directeur artistique : https://www.festivalcordessurciel.com/l-%C3%A9dition-2026



SONS D’AFRIQUE



Le 55ème Festival débute officiellement dès **ven 17 juil 2026** avec 3 rvs … à 18h (lancement de l’expo L’Afrique au-delà des masques, au Musée d’Art moderne de Cordes-sur-Ciel, accessible jusqu’au 14 sept 26) ; à 19h, Fanfare d’Aïda de Verdi (Place Charles Portal), puis concert choral (d’ouverture) à 20h30, église Saint-Michel de Cordes-sur-Ciel : musiques françaises inspirées par l’Afrique par l’Ensemble vocal Dulci Jubilo, avec le pianiste Thomas Ospital (œuvres de Fauré, Saint-Saëns à Berlioz, Poèmes kabyles, malgaches et improvisations…)…

Puis les festivaliers choisissent selon leurs goûts concerts et programmes pendant les 7 journées particulièrement riches et complètes, **du 17 au 23 juillet**. Notre sélection des rvs incontournables :

SAMEDI 18 JUILLET

La création contemporaine se rend accessible grâce à la résidence de **Nigji Sanges** (compositrice née en 1984 à Kinshasa) : présentation de sa nouvelle partition à 12h (Le Colombier, Les Cabannes) ; puis au Château-Musée de Cayla à Andillac, à 17h, visite guidée de la maison natale du poète romantique Maurice de Guérin… ; à 18h, Pierre et le loup / Le Carnaval des animaux par Le Concert Impromptu et la slameuse **Myriam Raeme** (concert en famille) ; à 20h30 : grand concert de Jazz « African variations » (**Chérif Soumano**, kora / **Sébastien Giniaux**, guitare et violoncelle)…

DIMANCHE 19 JUILLET

Cordes-sur-Ciel : à 18h, ancien couvent, Récital de percussions : « Le voyage de Steve Reich au Ghana » par **Marin Lambert,** percussions (en 1970, le compositeur Steve Reich part au Ghana…) ; 20h30, église Saint-Michel : grand concert du soir. « MOZART et le CHEVALIER DE SAINT-GEORGES : la rencontre imaginaire ». Avec **ELISABETH MOUSSOUS**, soprano ;**YANIS BENABDALLAH**, ténor et l'ensemble **LES AFFRANCHI.E.S** (sur instruments anciens)

LUNDI 20 JUILLET

A 12h : randonnée musicale avec **Le Concert Impromptu** (Dunes de Maraval, Labarthe-Bleys) ; à 18h : La Géopolitique en musique (conférence sonore), L'Afrique subsaharienne suscite la convoitise des puissances… (Théâtre Le Colombier, Les Cabannes) / à 20h30 : grand concert du soir, Récital violon /

piano, autour de la Sonate à Kreutzer de Beethoven (avec **Claire Dassesse**, violon et **Sodi Braide**, piano).

MARDI 21 JUILLET

Cordes-sur-Ciel, église Saint-Michel. A 18h, Musique et cinéma par le **Quatuor Zaide, Sodi Braide** (piano) et **Antoine Pecqueur** (basson) – au programme : Quintette avec piano de Brahms et « Red shows, la mort viendra » de **Nigji Sanges** (compositrice en résidence). A 20h30, Les Divas d'Afrique, de Carmen à Porgy and Bess… avec **ELISABETH MOUSSOUS**, soprano et **Francis Paraïso**, piano (Airs d'opéras de Bizet, Verdi, Offenbach, Gershwin, spirituals, chants africains…).

MERCREDI 22 JUILLET

Cordes-sur-Ciel. A 12h (Musée d'art moderne) Voyage en Égypte avec **Johan Samy** (flûte ney) et **Wadie Naim**, percussions égyptiennes. A 16 (Médiathèque) : l'atelier de la compositrice en résidence **Nigji Sanges** : comment composer ? A 18h (Chapelle du Saint Crucifix), Bach Griot : la cantate mandingue, avec le **Trio Mandé, Les Affranchi.e.s, Adja Thomas-Mbaye**, soprano (Bach : extraits de suites, cantates, passions…
Musique traditionnelle griot). Enfin à 20h30 (église Saint-Michel), soirée opéra : La flûte enchantée de Mozart par le **Quatuor Zaïde, Johan Samy** (flûte ney), **Wadie Naim**, percussions égyptiennes…

JEUDI 23 JUILLET

A 12h, dégustation de vin en musique (Château de Mayragues, Castelnau de Montmiral). Puis à Cordes-sur-Ciel, à 18h, concert de **l'Académie Baroque** avec **Claire Leffiliâtre** (soprano) et **Stéphane Fuget** (clavecin). Didon et Enée de Purcell, atlas musical de Telemann… Enfin grand concert de clôture à 20h30 : Le Roi lion… et au foyer du festival :

cuisine d’Afrique du sud.

55ème Festival Cordes sur ciel
TOUTES LES INFOS, la billetterie en ligne, le détail des programmes, les artistes invités en 2026 : https://www.festivalcordessurciel.com/programmation-2026



Le Festival Cordes sur Ciel est organisé par l’ Association ACADOC
Festival de Cordes sur Ciel
Maison Gaugiran
40 Grand Rue Raimond VII
81170 Cordes sur Ciel

OUVERTURE DU BUREAU

DU LUNDI AU VENDREDI,
SAUF LE MERCREDI : 9h à 12h30 / 14h à 17h
Fermé en Août

OUVERTURE DE LA BILLETTERIE EN LIGNE : À partir de mai
https://billetterie.festik.net/festival-cordes-sur-ciel/

OUVERTURE DE LA BILLETTERIE PHYSIQUE :
À partir du 8 juin :
Du lundi au vendredi, sauf le mercredi
10h à 12h30 / 14h à 17h

À partir du 4 juillet :
Du lundi au vendredi
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h

Pour toutes informations :
05 63 56 00 75 / 06 31 90 87 20

Des questions ?
Appelez-nous au :
05 63 56 00 75

Envoyez-nous un message à :
acadoc@wanadoo.fr

55ème

Festival Cordes sur Ciel

Musique classique
et sons d'Afrique



Musique de
chambre
Opéra
Chœur
Concert
famille
Jazz

15
>
23
Juillet
2026

acadoc@wanadoo.fr / www.festivalcordessurciel.com / Festik billetterie

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 6 mai 2026. Othman OUATI : Solaris [création]. Victoire Bunel, Miroirs Étendus, Omar Louati [direction]

ANGERS NANTES OPÉRA poursuit son exploration des écritures contemporaines tout en réservant une place légitime aux nouveaux dispositifs scéniques : la production de *Solaris* illustre ce choix artistique exemplaire, affichant le spectacle au Théâtre Graslin, après la première mondiale, réalisée à la Condition Publique Roubaix le 29 avril dernier.

Photo © Simon Gosselin

« ***Solaris*** », roman du polonais **Stanislaw Lem** [1961] est un modèle de la littérature d'anticipation : c'est une utopie

fantastique qui à travers l'évocation d'une planète lointaine, et longtemps inaccessible, aux ressources et phénomènes inexpliqués, interpelle l'âme de ceux qui l'approchent, et suscitent chez eux un cheminement voire un bouleversement intérieur qui exacerbe leur propre conscience.

C'est exactement l'expérience que fait sur scène la mezzo-soprano soliste incarnant l'héroïne de Lem, Hélène Aurel (très engagée Victoire Bunel). La partition conçue par le compositeur contemporain **Othman LOUATI** met en avant la soprano seule en scène, à laquelle l'orchestre requis apporte son flamboyant habillage sonore ; il comprend éléments spécifiques, une guitare électrique et un synthétiseur analogique traitant le son en temps réel. On note comme toujours chez l'auteur déjà applaudi pour son précédent ouvrage « *Les ailes du désir* » [2023], la maîtrise des atmosphères enveloppantes, ce goût délectable pour les timbres dont ce soir ceux du cor, de la clarinette, de la flûte… outre les cordes habituelles (violon, alto, violoncelle).

La chanteuse conteuse, est notre guide ; l'exploratrice, dans le cadre d'une mission d'observation de Solaris succombe aux effets de la fièvre bleue, mal diffus inexorable, qu'exerce la planète sur ses trop proches observateurs, les menant à la folie. Dans le cas de l'héroïne, il s'agit moins d'une agonie destructrice que d'une révélation libératrice, une sorte d'extase qui l'amène en fin de session, à vivre l'unité primordiale que recherche chaque être vivant, en se fondant dans le grand corps cosmique universel.
Comme « *Dune* » de Franck Herbert [1965], « *Solaris* » de Lem dénonce en réalité l'humanité barbare qui ne cesse d'exploiter et détruire chaque système découvert, rompant l'équilibre originel ; écologiste, le texte de Lem comme d'Herbert, dénonce l'atteinte que fait subir les hommes à chaque nouvelle terre conquise, à l'image de la Terre, planète constamment pillée, exploitée au mépris des écosystèmes, au mépris des équilibres naturels.

Musique sidérale et paysages sonores de Solaris

Saluons l'imaginaire sonore du compositeur qui offre aux évocations de Solaris, à son plasma en ébullition constante, à la matière vivante de son océan pensant, à ses tempêtes infernales, à cette forge primordiale où se dissolvent tous les corps à l'échelle des particules et des atomes… plusieurs séquences planantes ou rugissantes.
C'est constamment une parure orchestrale très suggestive et raffinée dont la partition déroule autant de tableaux parfaitement construits, caractérisés et fermés sur eux mêmes. À la direction, le compositeur lui-même, concentré et d'une grande souple, veille aux équilibres, sonores : son geste étire une superbe pâte Instrumentale qui suggère, en véritable puissance onirique, tout en détaillant l'activité de chaque situation dans une langue aussi descriptive qu'évocatrice. Pas facile de traiter musicalement les paysages cosmiques, les constellations décrits dans son texte par Stanislaw Lem, … les phénomènes Solaristiques les plus divers et dans leurs états imprévisibles d'autant plus explosifs qu'ils sont générés en réaction à l'intervention humaine…

En réalité l'observation de Solaris nous renvoie à ce que notre Terre subit du fait de l'occupation humaine ; ainsi entre autres séquence éloquente et sauvage, l'épisode terrifiant où la musique suggère les milliers de plates-formes pétrolières défigurant la surface de Solaris : ayant découvert une énergie illimitée [le TriaXen] les terriens n'ont pas tardé à coloniser au risque d'épuiser la matrice Solaris [comme dans Dune, Arakis est la planète qui détient la matière la plus convoitée des mondes connus : l'épice [qui au demeurant a cette même faculté d'intensifier les consciences, tout en permettant de se déplacer dans le temps]. On retrouve

ces thèmes dans Solaris.

La forme n’est peut être pas tout à fait celle d’un « opéra vidéo », comme il est annoncé dans le programme ; pas d’action scénique à proprement parlé, toute la narration étant concentrée par l’unique cantatrice dont la voix chantée, parlée, murmurée,… assure l’exposition de chaque situation. Pour autant dans ce dispositif économe (et statique), le cheminement intérieur de l’héroïne se réalise, exposant sa métamorphose progressive qui passe par plusieurs jalons décisifs. Le genre opéra promet et expose la transformation des êtres à travers des expériences majeures : ce process cathartique est indiscutablement présent dans la partition d’**Othman Louati** dont l’écriture musicale en serait l’oscillographe sensible.

Victoire Bunel est très convaincante sachant diversifier et nuancer chacune de ses interventions. Déclamatoire, prosodique, incantatoire ou simplement narrative, la voix raconte et suggère une grande palette d’états psychiques. Elle devient de plus en plus lyrique en particulier à la fin, quand elle s’adresse au public en le prenant à témoin.
Du début à la fin, sur grand écran, surplombant les musiciens, les images élaborées par **Jacques Perconte** (qui signe aussi le livret) enrichissent encore le dispositif suggestif en déroulant un autre champ narratif, visuellement séduisant (dont de nombreuses images empruntées à la NASA). Belle expérience.

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 6 mai 2026. Othman OUATI : Solaris [création]. Victoire Bunel, Miroirs Étendus, Omar Louati [direction]

présentation / annonce

LIRE aussi notre présentation :
https://www.classiquenews.com/angers-nantes-opera-othman-louati-solaris-video-opera-mer-6-mai-2026-creation/

Le créateur d'images Jacques Perconte et l'inventeur de sons inouïs Othman Louati accordent leur champs créatifs dans un nouveau format lyrique, une nouvelle exploration conjointe et croisée de leurs univers autour de Solaris, romans futuriste et philosophique parmi les plus envoûtants du XXe siècle.



CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 5 mai 2026. "I Didn't Know Where To Put All My Tears" de Nikodijević / "Curlew River" de Britten. Alphonse Cemin / Silvia Costa

Ce nouveau spectacle s’articule en deux volets complémentaires, deux faces d’une même action tragique. En plaçant avant l’opéra de chambre de Benjamin Britten [1964], le drame inédit de Marko Nikodijević [créé ainsi en drame préalable, à Nancy, en mars 2026], la performance enrichit son intensité et sa profondeur comme métaphore. La source des deux en reste le théâtre No japonais, réalisant un juste équilibre entre épure visuelle et vocalité radicale, les deux actions arborant les mêmes costumes traditionnels, échangés au moment du passage d’un compositeur à l’autre dans une continuité poétique fluide, d’une distribution à l’autre.

Photos : © Jean-Louis Fernandez

D’évidents contrastes en assurent la relation en miroir : côté face, premier drame chanté par une distribution uniquement féminine et tout de blanc vêtue [le blanc en Asie étant la couleur du deuil] ; côté pile, l’opéra d’église de Britten qui suit, est chanté par des hommes vêtus de couleurs sombres [le chœur des chrétiens, ouvrant et refermant la légende].

Diptyque chambriste

Esthétique, claire, la mise en scène de **Silvia Costa** expose avec une belle acuité continue le relief des timbres instrumentaux comme l'intensité des voix solistes.
Propre au théâtre nippon, et aussi à l'imaginaire ténébreux des opéras de Britten lui-même [celui de *Peter Grimes*, du *Tour d'écrou* ou d'*Owen Wingrave*… d'où la grande cohérence de ce diptyque], il y est question d'une « folle » inconsolable, d'un garçon enlevé, sacrifié ; son fantôme pacificateur permettant l'apaisement des passions. Entre mystère, illusion, apparition…, les deux actions se répondent incontestablement soulignant l'enveloppe fantastique / onirique du spectacle

Moins préquelle que pendant inversé de « Curlew River », "I Didn't Know Where To Put All My Tears" du compositeur contemporain **Marko Nikodijević** sans être fulgurant, assure un très efficace prélude au drame suivant ; les musiciens réduits à l'essentiel [6 instrumentistes sous la direction du chef clavieriste (harmonium), très précis **Alphonse Cemin**] produisent une série de vagues harmoniques sourdes, insidieuses, accusant surtout la déploration de la Folle, mère endeuillée, détruite, hurlant sa blessure sans jamais être exténuée ni criarde [remarquable **Chelsea Lehnea**].

Dans le texte du livret rédigé par Silvia Costa, l'action imaginée par Nikodijević, éclaire le profil de La Folle, nourrissant surtout la texture de sa douleur, lui offrant une résonance amplifiée, sans guère expliquer la cause réelle de sa douleur [à l'inverse du drame de Britten qui détaille le contexte de la mort du garçon, ce qui permet à La Folle de trouver une résolution à se recherche endeuillée…].
Cependant l'origine de la rivière aux courlis [Sumida gawa] y est poétiquement révélée : la sublime Pleureuse et ses suivantes, creusant le lit de la rivière, la nourrissant depuis ce creusement originel, de larmes continues… Ce qui illustre tout à fait le titre de cette action contemporaine

[“I Didn’t Know Where To Put All My Tears”].

Chez Britten, le ténor **Zhengyi Bai** est l’autre voix de la Folle [chant engagé et ardent], entouré du Passeur et surtout du Voyageur [remarquable **Michael Mofidian**].

En fosse, le chef Alphonse Cemin et les musiciens de l’Opéra national de Nancy-Lorraine produisent cette épure musicale idéale, doublant le chant doloriste ou ironique des solistes [le Passeur qui n’hésite pas d’abord à railler La Folle éplorée], renforçant aussi l’austérité tragique ou onirique des tableaux [la suggestion de la traversée entre les deux rives, entre les deux mondes, des vivants et des morts, soulignant l’atmosphère surnaturelle chère à Britten dans nombre de ses ouvrages lyriques].
Tout le travail de caractérisation instrumental est remarquable : trompette saillante et agile, rehaussant le chant du Passeur et du Voyageur ; flûte liquide et harpe aérienne doublant la prosodie continue de la Folle venue des Montagnes noires…

L’enveloppe onirique, dans cette épure instrumentale hautement chambriste, se déploie avec d’autant plus de profondeur **dans l’écrin de l’Opéra de Rennes et dans ce rapport scène / salle si spécifique à la Maison Rennaise**. Plongé dans un monde flottant entre révélations et apparitions, le spectateur s’y régale des alliances de timbres, des calligraphies sonores conçues par un Britten formidable conteur. Immersion poétique et tragique, captivante. Encore une date à l’Opéra de Rennes ce soir, **mercredi 6 mai 2026**, 20h : https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/i-didnt-know-where-put-all-my-tears-curlew-river

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 5 mai 2026. “I Didn’t Know Where To Put All My Tears” de Nikodijević / “Curlew River” de Britten. Silvia Costa / Alphonse Cemin

---

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 4 mai 2026. Angelin PRELJOCAJ : HELIKOPTER (2001 / Stockhausen) / LICHT (2025, Laurent Garnier / Korgis), Compagnie Angelin Preljocaj

En offrant à sa chorégraphie HELIKOPTER de 2001, un prolongement complémentaire créé en 2025 [LICHT], Angelin Preljocaj réalise un sans fautes… C’est un diptyque fascinant où un hédonisme sensuel magistralement esthétique, complète la vitalité mécanique d’un Stockhausen plus visionnaire que jamais…

L’Opéra de Dijon sélectionne le meilleur de la création chorégraphique récente… affichant ce ballet lumineux et vertigineux, dans le prolongement de sa création au Théâtre de

la Ville à Paris en avril et mai 2025.

Lumineuse radicalité

Dans **HELIKOPTER**, le souffle vrombissant des hélices motorisées nourrissent pour tout préalable, une rumeur mécanique constante que le crissement modulé des cordes survoltées, crépitantes du Quatuor Arditi [enregistrement de 1995] ne cessent de réactiver. Leurs glissandi permanents rend audible le cœur battant des turbines volantes.

Commandée en 2001, la chorégraphie de Preljocaj n'a rien perdu de sa fascinante motricité. D'autant que les 6 danseurs en formations changeantes continues expriment au plus près l'écriture polyrythmique de Stockhausen ; ils puisent du chant de l'hélico ainsi détaillé [précisément les pales de 6 hélicoptères en rotation constante] leur élan vital. Chaque corps incarne une pulsion quand le groupe manifeste la vitalité de la texture sonore unifiée comme un organisme en développement.



Stockhausen décédé en 2007 façonne ainsi le bruit de la machine ; à travers le moteur de l'hélicoptère, son bruissement continu, le compositeur capte chaque cellule sonore dont il déduit une multitude d'accents, l'élan primitif qui électrise et met en mouvement. En découlent musicalement, cette succession de couches et de plans sonores, retraités par synthétiseurs, multipliant rythmes superposés, fourmillantes cellules sonores distinctes et simultanées,

ccents éparses puis réunifiés comme autant de vibrations actives.
Ce travail dans le micro détail recrée une parure scintillante de micro notes, mosaïque de particules, chacune exprimant le flux, la transmission continue de la pulsion originelle … Stockhausen réinvente ainsi l'écriture musicale et la texture sonore révèle jusqu'à l'échelle de l'atome ; chaque particule crée une constellation et des galaxies simultanées, dans un vertige spatiale et temporel… tout ce qui se manifeste dans l'oscillation continue du moteur d'un hélicoptère, la vibration de ses palles en étant le cœur axial et le ronronnement matriciel.

Face à ce sommet musical, le chorégraphe répond point par point : la danse permettant à la musique d'engender son propre espace. A la radicalité de la musique, le chorégraphe va « jusqu'à l'os du mouvement » [dixit Preljocaj lui même] … voilà en quoi le ballet revêt une immersion essentielle. En interrogeant ce qui produit le mouvement et l'aimantation des cellules, le ballet questionne la danse, sa forme comme son sens. Rare les ballets contemporains suscitant un tel choc sensoriel et spirituel.

Flux permanent de décélérations et d'accélérations, de mises en marche puis de pleine puissance, les cris de l'hélico produisent une tension motorisée qui électrise le mouvement des corps. Ce jeu collectif permanent exprime idéalement le souffle explorateur, ce sens du défrichement sans limite qui inspire le compositeur de 80 ans, éternel visionnaire [et même selon Preljocaj, « *grand père de l'électro*«].

Dans l'entretien filmé qui est diffusé à la fin de ce tableau motorique, les deux créateurs, Preljocaj et Stockhausen parlent ensemble, échangent leur admiration pour l'écriture de l'autre, évoquent conjointement l'idée d'une activité certes éclatée, plurielle, qui pourtant, malgré ses syncopes et fonctions mécaniques démultipliées, relève d'une unité structurelle, celle d'un organisme unique qui rétablit l'idée

d’un cycle et d’un développement organique.

LICHT, une certaine corporalité du paradis

On pensait avoir atteint un climax dans cette première partie. C’était compter sans la 2ème partie : « **LICHT** / lumière « , variation plus voluptueuse à la sensualité animale et même reptilienne, et qui est donc une réponse conçue en 2025, tout en élégance et raffinement, au volet qui a précédé. La séquence accentue plus encore l’unité et la cohésion organique des corps ; les couples s’aimantent alors ; à 3, à 4, à 2, les groupes se forment, se croisent dans une synchronisation millimétrée et dans un esthétisme gestuel enivré et libre… La danse ainsi s’organise, se synchronise portée par la bande sonore élaborée par le DJ **Laurent Garnier**. Surpuissante et féerique, la musique sait se déployer dans l’espace avec citation d’un sommet de la pop new wave des années 1980 signé du groupe britannique Korgis [« *Everybody’s got to learn sometime* », et sa phrase amorce désormais mythique : … « *Change your heart* »]. Photo : Licht / Angelin Preljocaj © JC Carbonne



Produisant alors cette vision du paradis dont parle clairement Stockhausen dans sa conversation filmée avec Preljocaj, où les 12 danseurs sous une lumière de plus en plus dorée, émergeant de 3 cadres circulaires [les cellules originelles?], sont comme des corps renaissants, revivifiés ; occupant peu à peu la scène, ils évoquent l'âge d'or, recomposent une manière d'Olympe, dieux et déesses humanisés, aux corps sculpturaux avant que, électrisés par la musique de **Laurent Garnier,** les corps en mouvement synchronisés expriment visuellement le bouillonnement nucléaire, la vitalité même de la vie, dans une simultanéité pulsionnelle dont la suractivié fragmentée, réalise aussi des jalons synchronisés superlatifs ; ces corps exultent dans le même rythme, sur le même souffle, riches en effets collectifs saisissants.

En partant du bruit mécanique décortiqué jusqu'au dernier tableau, vision paradisiaque où l'humain apporte sa propre organisation organique, le parcours HELIKOPTER / LICHT est un voyage riche en vertiges éblouissants et l'effervescence esthétique du spectacle découle de la mise en dialogue des deux parties de ce diptyque fascinant. Magistral et jubilatoire. Encore une date à l'Auditorium Opéra de Dijon, **ce soir 5 mai 2026**, 20h : http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/helikopter-licht/

agenda

Prochains événements à l'Opéra de Dijon [sélection / temps

forts de classiquenews] :

Présentation de la nouvelle saison 26 27, mer 20 mai 2026, 19h, Auditorium – entrée libre sous réserve des places disponibles

Jeudi 28 mai 2026
Il nous faut de l'amour / Idylle
Lea Desandre / Thomas Dunford
300 ans de lyrique amoureuse française [musique baroque]

_____

ANGERS NANTES OPERA. Othman Louati : Solaris, vidéo opéra, mer 6 mai 2026 (création)

Le créateur d'images Jacques Perconte et l'inventeur de sons inouïs Othman Louati accordent leur champs créatifs dans un nouveau format lyrique, une nouvelle exploration conjointe et croisée de leurs

univers autour de Solaris, romans futuriste et philosophique parmi les plus envoûtants du XXe siècle.

Les habitués du Lieu Unique connaissent bien les images spectaculaires et immersives du plasticien Jacques Perconte. Ceux d'Angers Nantes Opéra ont aimé, en 2024, Les Ailes du désir, premier opéra du compositeur Othman Louati.
Les maisons ne pouvaient donc que se retrouver pour accueillir Solaris, projet atypique et pluriel qu'inspire les questionnements multiples du texte visionnaire de Stanisław Lem. Le spectacle interroge la conscience du rapport que nous avons au monde, au travers des trajectoires multiples : voix, instruments, synthétiseurs analogiques, paysages naturels filmés, textes en scène, vidéo en circuit fermé, mathématiques en mouvement… Autant d'éléments complémentaires qui se conjuguent dévoilant cette métaphysique dans laquelle nous plonge si volontiers le fantastique.

Solaris
Théâtre Graslin, Nantes
Mercredi 6 mai 2026 – 20h
1 h 10, sans entracte

Réservez vos places directement sur le site d'Angers Nantes Opéra : https://www.angers-nantes-opera.com/solaris

Tarif C – de 12 à 36 €

Distribution

Musique et direction musicale : Othman Louati
Vidéo : Jacques Perconte
Direction artistique : Romain Louveau
Sonorisation : Anaïs Georgel
Chant : Victoire Bunel
Ensemble Miroirs Etendus

Vidéo-opéra d’Othman Louati et Jacques Perconte, d’après le roman Solaris de Stanisław Lem

_____

CRITIQUE, opéra (recréation). SAINT-ÉTIENNE, Opéra, le 24 avril 2026. Charles SILVER : La Belle au bois dormant (1902). Débora Salazar, Kevin Amiel, … Laurent Delvert /

Guillaume Tourniaire

L’Opéra de Saint-Etienne surprend à nouveau tout en restant fidèle à son ADN : la défense de l’opéra français. Belle équation dont le mérite revient à Eric Blanc de la Naulte, directeur des lieux et qui nous régale en ressuscitant un sommet du romantisme lyrique à la française. Cette *Belle au bois dormant* s’inscrit même dans la riche histoire des productions célébrant le génie local : l’illustre faiseurs d’opéras, Jules Massenet… Charles Silver (1868 – 1949) se révélant être l’un de ses élèves les plus doués (comme il suivit aussi les leçons éclairées de Théodore Dubois).

L’éclectisme de son écriture est propre à son époque et la cohérence comme la très grande séduction de sa forme, son caractère continument allusif et enchanté, voire d’une ivresse éperdue, enchantée (dans ses duos amoureux qui égalent la volupté d’un Gounod), convainquent indiscutablement.
Le compositeur n’oublie rien de ce qui compose au tout début du XXème, un bon voire un très bon opéra : la puissance de la fosse, des contrastes spectaculaires d’un tableau à l’autre, le théâtre comme la danse avec au cœur du dispositif, le

miracle de l’amour malgré les agissements d’une sorcière très active. Le métier est évident : le compositeur a décroché le Prix de Rome en 1891 ; il est aussi nommé professeur d’harmonie en 1919 au Conservatoire de Paris.
La sensibilité de Silver captive car elle privilégie constamment l’effusion enivrée, une humeur d’extase, des paysages sonores réellement enchantés et féeriques dont la réussite tient aussi à sa connaissance évidente du théâtre wagnérien et de sa continuité dramatique. D’autant que la mise en scène de **Laurent Delvert** séduit par sa clarté et son onirisme, abordant les nombreux tableaux contrastés avec une belle unité visuelle.

Sensualité amoureuse

Débor
a Salazar (Aurore) et Kévin Amiel (Le Prince) © classiquenews



Le drame de Silver sait éclairer le conte de Perrault mais en y apportant quelques nouveautés notables comme la disparition du fuseau fatal au profit du baiser ; il développe aussi l'activité toxique de la sorcière Urgèle (très engagée **Julie Robard-Gendre**) qui envoûte et ensorcèle, et la princesse Aurore et le paysan Barnabé dont elle fait son agent destructeur, s'opposant dans la forêt des esprits à l'avancée du (second) Prince venu délivrer la Belle au bois dormant. Dans le rôle fantoche et ridicule, **Matthieu Lécroart** déroule son art vocal comme scénique, composant avec sa promise Jacotte (non moins convaincante **Héloïse Poulet**) le couple comique du drame…

L'éveil à l'amour, la fine analyse du sentiment amoureux qui s'affirme (en particulier quand la jeune femme se réveille de

son endormissement centenaire), le duo final qui s'en suit avec celui qui lui permet cette résurrection, sont des moments suspendus, orchestralement mémorables. Ils dessinent un sommet lyrique aussi saisissant que le Tristan de Wagner.

La construction du drame et la répartition des rôles présentent deux « doubles" qui ouvrent de nombreuses questions. D'une part au début, la Reine puis la princesse Aurore ; d'autre part, les deux princes, agissant à 100 ans d'intervalle et qui sont l'un et l'autre incarnés par le même interprète (ardent et nuancé **Kévin Amiel**).

Dans le cas de la Reine et de sa fille Aurore, la soprano **Débora Salazar** sur les traces de la créatrice des deux personnages (en 1902 incarnés par l'épouse de Silver), affirme un magnifique tempérament dramatique qui touche par sa finesse et la grande subtilité émotionnelle de son chant lequel relève d'un ample lamento chambriste dont la justesse et l'absence de toute artifice, renvoient aux mélodies françaises ; la subtilité de la Prosodie qui permet à Belle d'exprimer sa véritable naissance au monde, à la Nature, à l'amour, se réalise grâce à une interprète aussi sensible, ce qui souligne l'apport de Silver après Perrault : conférer une épaisseur à l'héroïne, nourir sa très riche vie intérieure que l'on ne soupçonnait pas. Ce chant ciselé rappelle Gounod, Chausson, Duparc, évidemment l'art de Massenet… une filiation toute en nuance que renforce la direction passionnante, à la fois détaillée et puissamment dramatique du chef **Guillaume Tourniaire**. Le maestro sait tout obtenir de l'Orchestre comme du chœur maison – **Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire** et **Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire**, déroulant une sonorité ciselée, précise, intense, travaillant dans l'élégance et la transparence.

La maestro que l'on suit depuis plusieurs années (et qui a dirigé précédemment in loco, Les Pêcheurs de perles, Samson et Dalila) ne cesse de nous surprendre, semblant comprendre comme peu, tout ce qui fait la spécificité du romantisme français

ici sublimé par le tempérament d'un jeune compositeur (22 ans) qui a assimilé tous les grands dramaturges avant lui de Berlioz à Gounod, déployant une écriture constamment contrapuntique et d'une fluidité saisissante qu'enrichit encore une remarquable science harmonique et une connaissance très affûtée de Wagner et de sa cohésion dramatique.
En cela les préludes seraient autant d'hommage au Ring wagnérien, dont le sommeil de Brunnhilde, le commencement du monde du Rheingold, la chevauchée des Walkyries aussi, sont très subtilement réinvestis et intégrés au tissu sonore.
Jamais appuyée, toujours d'une éloquence qui détache chaque timbre, soignant l'éclat, la transparence autant que le surgissement de la psyché, la direction de Guillaume Tourniaire se montre exemplaire et très inspirée, du début à la fin. De quoi mesurer derrière la science musicale et dramatique de Silver, un tempérament puissant taillé pour la psychologie autant que le spectacle.

CRITIQUE, opéra (recréation). SAINT-ÉTIENNE, Opéra, le 24 avril 2026. Charles SILVER : La Belle au bois dormant (1902). Débora Salazar, Kevin Amiel, … Laurent Delvert / Guillaume Tourniaire

CHARLES SILVER : La Belle au Bois Dormant
Opéra en quatre actes – Première création depuis 1902

en coproduction avec le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française

Livret de Michel Carré et Paul Collin

D’après le conte La Belle au bois dormant de Charles Perrault
Création le 8 janvier 1902 au Grand-Théâtre de Marseille

Opéra de Saint-Étienne
Grand Théâtre Massenet
Vendredi 24 avril 2026 : 20h
Dimanche 26 avril 2016 : 15h

Distribution

Direction musicale : Guillaume Tourniaire
Mise en scène : Laurent Delvert

Scénographie : Zoé Pautet
Costumes : Fanny Brouste
Chorégraphie : Sandrine Chapuis
Lumières : Nathalie Perrier

La Princesse Aurore, la Reine : Déborah Salazar
Urgèle : Julie Robard-Gendre
Le page, Jacotte : Héloïse Poulet
Dame Gudule, la fée Primevère : Anne-Lise Polchlopek
Le chevalier errant, le Prince : Kévin Amiel
Le Roi : Philippe-Nicolas Martin
Le grand sénéchal, Éloi : Antoine Foulon
Barnabé : Matthieu Lécroart

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
Laurent Touche, direction

Nouvelle production de l’Opéra de Saint-Étienne

Décors et costumes réalisés par les ateliers de l’Opéra de Saint-Étienne

https://opera.saint-etienne.fr/otse/

LIRE aussi notre présentation de La Belle au bois dormant (1902) de Charles Silver, recréation à l'Opéra de Saint-Étienne : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-charles-silver-la-belle-au-bois-dormant-recreation-les-24-26-avril-2026-deborah-salazar-julien-dran-laurent-delvert-mise-en-scene-guillaume-tourniaire-dir/

VOIR notre reportage de La Belle au bois dormant (1902) de Charles Silver, recréation à l'Opéra de Saint-Étienne, entretien avec Guillaume Tourniaire : https://www.classiquenews.com/reportage-video-charles-silver-la-belle-au-bois-dormant-1902-recreation-a-lopera-de-saint-etienne-2426-avril-2026/

REPORTAGE VIDÉO. Charles Silver : La Belle au bois dormant (1902), recréation à l'Opéra de Saint-Étienne (24 et 26 avril 2026)

Acteur majeur pour la diffusion du répertoire français, particulièrement de l'époque de Massenet (l'enfant du pays), l'Opéra de Saint-Étienne affiche la recréation d'un opéra totalement inconnu du grand public (non joué depuis plus d'un siècle), et qui, mérite une place privilégiée dans la programmation des maisons d'opéras : féerie dramatiquement séduisante voire enivrante, grâce entre autres à l'élégance et au raffinement de son orchestre, « *La Belle au bois dormant* » de Charles Silver composé en 1902, quand Puccini et Debussy conçoivent respectivement Tosca et Pelléas, affirme son indiscutable force d'attraction.

En coproduction avec le *Palazzetto Bru Zane* – Centre de musique romantique française, l'Opéra de Saint-Étienne réveille ainsi une belle oeuvre endormie depuis plus de 100 ans. Le spectacle s'annonce comme l'un des événements de la saison 25-26 de la scène stéphanoise. Pour ce faire, l'Opéra de Saint-Étienne retrouve le metteur en scène **Laurent Delvert** (particulièrement applaudi *in loco* pour ses *Nozze di Figaro* il y a trois saisons), avec dans les rôles de la Reine et de la Princesse Aurore, une jeune nouvelle venue, **Déborah Salazar**, sous la baguette d'un autre défenseur ardent de l'opéra français, l'excellent chef **Guillaume Tourniaire**, à présent familier de la scène stéphanoise précédemment applaudi dans

Samson et Dalila en mai 2025, et Les Pêcheurs de perles de Bizet en 2024 …). ***La Belle au bois dormant*** **de Charles Silver** est une œuvre envoûtante à ne pas manquer les 24 puis 26 avril 2026. Production événement

Reportage vidéo

LIRE aussi **notre présentation de la recréation de La Belle au bois dormant**, opéra de **Charles Silver** (1902) à l'Opéra de Saint-Étienne (avril 2026): https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-charles-silver-la-belle-au-bois-dormant-recreation-les-24-26-avril-2026-deborah-salazar-julien-dran-laurent-delvert-mise-en-scene-guillaume-tourniaire-dir/

> *OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. Charles SILVER : La Belle au bois dormant (recréation), les 24 et 26 avril 2026. Déborah Salazar, Kévin Amiel… Laurent Delvert (mise en scène) / Guillaume Tourniaire (direction)*

COMPIEGNE, Théâtre Impérial. ORLANDO, mardi 5 mai 2026. Virginia Woolf, Orlando di Lasso / La Tempête, Simon-Pierre Bastion (direction)

La Compagnie La Tempête, menée par Simon-Pierre Bestion, dresse avec brio un portrait iconoclaste et intemporel du plus grand polyphoniste de la Renaissance. Le spectacle a enthousiasmé la Rédaction de CLASSIQUENEWS. L'ensemble fondé et dirigé par Simon-Pierre Bestion, habile manieur des masses chorales, animé par une conception spectaculaire et théâtrale du concert, propose une nouvelle expérience entre chant, théâtre, récit… Il interroge la modernité des pièces de Lassus à travers le texte de Virginia Woolf dont le héros présente d'étonnantes similitudes avec l'illustre compositeur de la Renaissance…



ROLAND / ORLANDO…. Il imagine ainsi un voyage décoiffant dans le monde intemporel d'Orlando, qui brosse en miroir un portrait poétique et délirant de l'illustre compositeur **Roland de Lassus**. Entre récit et musique, les mots de Virginia Woolf rencontrent les arrangements de Simon-Pierre Bestion, dans une traversée des siècles, envoûtante, spirituelle, riche en contrastes et audaces.

En abordant l'univers d'un des plus importants et prolifiques compositeurs de l'Europe du XVIème siècle, celui de LASSUS / Orlando Di Lasso, La Tempête, en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, redéfinit aussi le cadre du concert ; le collectif en fait imploser les limites et déploie un nouvel espace pluridisciplinaire entre théâtre et musique.
La trame intègre des extraits du roman éponyme de Virginia Woolf, Orlando, (interprétés par la comédienne Anne-Lise Heimburger), citations et variations autour des mélodies de Lassus : les séquences mêlées tissent ainsi le récit d'un jeune homme de la Renaissance qui traverse les siècles, et dont le genre change au cours de sa vie. Ce parallèle entre littérature et musique apporte un regard neuf et contemporain sur des musiques qui n'ont pas pris une ride.

LASSUS enchante d'autant plus comme compositeur atypique qu'il est aussi serviteur de l'Empereur Charles Quint, – comme le peintre Rubens, agissant comme diplomate : né à Mons (actuelle Belgique), le jeune Roland-Orlando fuit à Milan et devient à Rome, maître de chapelle à 21 ans de la basilique Saint-Jean-de-Latran. Espion au service de Charles-Quint, il part pour Anvers et poursuit sa carrière de compositeur en signant messes, motets, chansons, … Cet itinéraire européen fait entendre des pièces en latin, français et italien.

COMPIEGNE, Théâtre Impérial
mardi 5 mai 2026, 20h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre Impérial de Compiègne :
https://www.theatresdecompiegne.com/orlando-602

Théâtre / récit musical
Durée : 1h35

La soirée est aussi un écho au personnage du roman de Virginia Woolf, Orlando (1928) : « Les ressemblances de caractère et d'expériences sont absolument troublantes, j'en suis presque venu à me demander si Virginia Woolf ne connaissait pas la figure de notre compositeur », explique Simon-Pierre Bestion. Si l'on ajoute que Virginia Woolf fait voyager son Orlando du XVIe au XXe siècle, les arrangements proposés par Simon-Pierre Bestion perdent tout caractère d'anachronisme ; ils forment eux aussi de formidables passerelles pour traverser le temps et soulignent la modernité étonnante de l'écriture de Roland de Lassus devenu Orlando di Lasso lors de ses séjours en Italie.

Œuvres d'Orlando di Lasso (1532 – 1594)

Arrangements, claviers et direction musicale : Simon-Pierre Bestion
Textes issus du roman Orlando de Virginia Woolf
Récit : Anne-Lise Heimburger

Choeur et orchestre La Tempête*

**La compagnie La Tempête est en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne*

OPÉRA DE RENNES. BRITTEN / NIKODIJEVIC : Curlew river, les 4, 5 et 6 mai 2026 – Silvia Costa / nouvelle production

« *Vérité ou illusion, vie ou mort, où sont les frontières quand un être bascule dans la folie ?* » quel est le sens et le combat d'une vie quand la raison s'effondre ? Inspiré du théâtre Nô japonais (où tous les rôles, y compris féminins, sont joués par des hommes), Benjamin Britten compose son opéra de

chambre *Curlew River* comme la parabole d’une mère endeuillée, qui racontant la disparition de son fils, puise dans sa « folie » et son effondrement intérieur, l’expression d’une force intérieure.



La menteuse en scène **Silvia Costa** alors imagine la pièce intimiste et tragique de Britten en diptyque avec la création mondiale du compositeur serbe **Marko Nikodijević**. Substituant un chœur de femmes au chœur masculin, cette œuvre raconte les origines de la rivière mystérieuse : une femme creuse la terre de ses mains, y dépose des larmes donnant vie à cette rivière comme lieu pour pleurer son propre destin. Réceptacle de toutes les souffrances la scène théâtrale devient écrin où les passions peuvent exulter comme un ring cathartique. La metteuse en scène, qui signe également le livret, fait dialoguer les deux récits dans une mise en scène inspirée des rites et codes du théâtre japonais, où l’épure, l’abstraction et le silence sont d’irrépressibles vecteurs d’émotion.

Photos : Nikodijevic / Britten : I Didn’t Know Where To Put All My Tears & Curlew River © Jean-Louis Fernandez 2026

Marko Nikodijević / Benjamin Britten
I Didn’t Know Where To Put All My Tears / Curlew River
Nouvelle production



Lundi 4 mai 2026 à 20h
Mardi 5 mai 2026 à 20h
Mercredi 6 mai 2026 à 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de Rennes :
https://opera-rennes.fr/fr/evenement/i-didnt-know-where-put-all-my-tears-curlew-river

Durée 1h30 sans entracte
Dès 14 ans

distribution

Didn’t Know Where To Put All MyTears
(Je ne savais que faire de mes larmes)
Création mondiale le 29 mars 2026 à l’Opéra national de Nancy-Lorraine
Silvia Costa, livret
Marko Nikodijević, musique
Jug Markovic, Collaboration à la composition musicale
Chelsea Lehnea, Leading Voice
Solistes du Balcon

Curlew River,
A Parabel for Church Performance
La Rivière aux courlis, une parabole d'Église, opéra de chambre (1964)
Créé le 12 juin 1964 à l'Eglise de Saint-Bartholomew (Orford, Suffolk)
William Plomer Livret | D'après la pièce japonaise de théâtre nô, Sumida-gawa (La Rivière Sumida) de Kanze Motomasa

Alphonse Cemin, direction musicale
Silvia Costa, mise en scène
Camille Assaf, Costumes
Michele Taborelli, Scénographie
Marco Giusti, Lumières
Simon Hatab, Dramaturgie

AVEC
Zhengyi Bai, La folle
Mark Stone, Le passeur
Michael Mofidian, Le voyageur
Stephan Loges, L'abbé
Thomas Day (élève au Trinity Boys Choir), L'esprit du Garçon
Musiciens de l'Orchestre de l'Opéra national de Nancy-Lorraine (orgue, percussions, cor, alto, contrebasse, flûte et harpe)
Chœur de l'Opéra national de Nancy-Lorraine
